

Le Festin cru
ou
La Mort des amants
(Fable I)

Gonzague Duverdus

Gonzague Duverdus

Le Festin cru
ou
La Mort des amants
(Fable I)

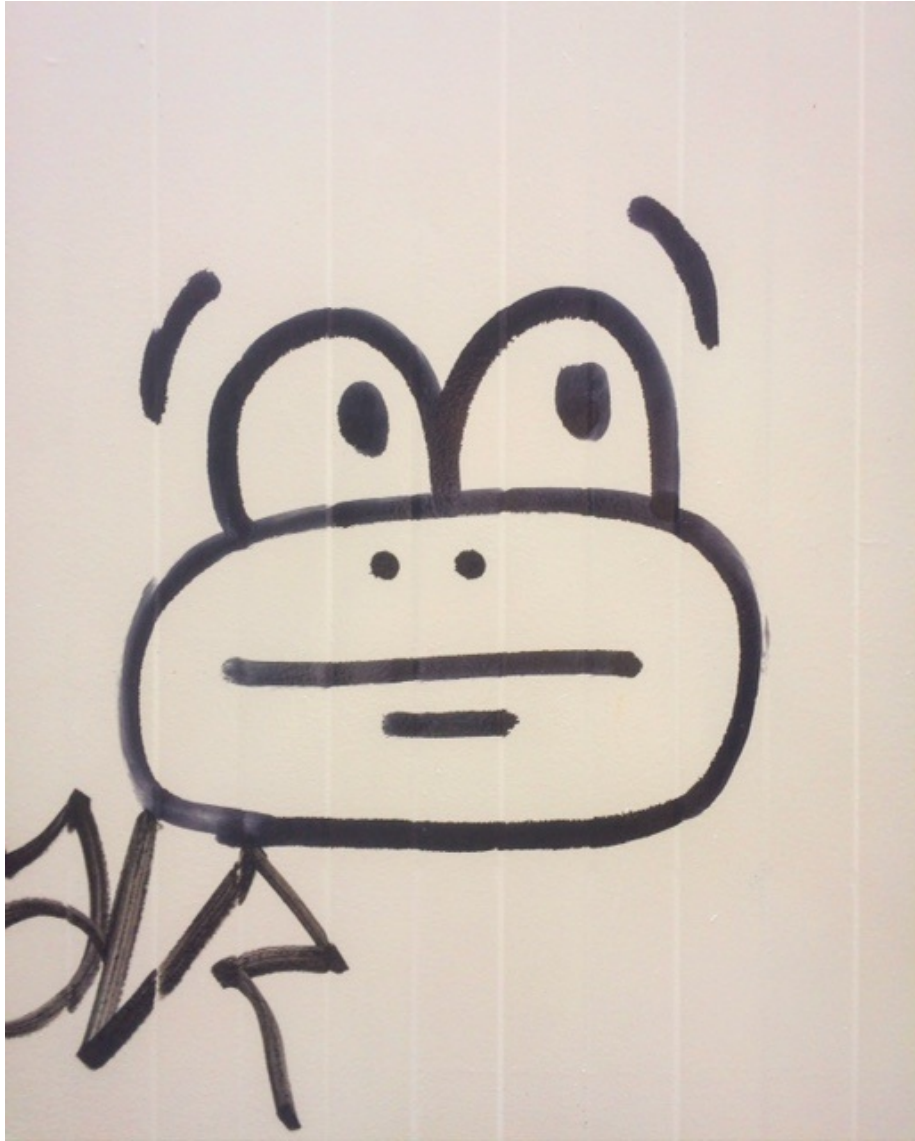
© Gonzague Duverdu, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2568-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Préambule pour humour noir

Dans cette féerie macabre inventée de toutes pièces, l'auteur assemble dans un méli-mélo animalier différentes créatures célèbres, gais lurons dénués d'élégance, tristes Sires, carnassiers en foire, fanfarons délurés, tous échappés des fables du fabuleux Jean de La Fontaine.

Querelles et cruautés, disputes intempestives et mutuelles suspicions, malentendus, semblent inéluctablement conduire à la mort impitoyable des amants impuissants.

Les fables-sources mises à disposition du lecteur permettent un va-et-vient entre cette fable contemporaine et celles de l'ancien Maître des Eaux et Forêts. La faune et la flore se répondent, le Renard et le Loup, le Chien et la Chouette, les Grenouilles et le Savetier et autres gredins prennent de nouvelles couleurs dans cette ménagerie au but mineur et en cris majeurs. Dans cette cacophonie jubilatoire se cache cette aspiration universelle au tâtonnement oratoire.

Pour plonger gaiment dans la noirceur de ces convives aux appétits déments, vingt-cinq questions à choix multiples, rythmées et engageantes, sont proposées au lecteur pour continuer à fabuler allègrement sans vergogne au coin du poêle sans se peler ni se barber. Vous apprécierez ces Querelles Cruelles Mutuelles ! Des questions crues pour dissiper, léger, quelques méprises possibles nées au cœur de ce Festin de dupes.

Chasser les sous-entendus, sourire des sens implicites, reconnaître les allusions, jouir des connivences entre les fabulistes, voilà quelques suggestions au menu copieux de ce corpus ineffable à destination des inlassables amateurs d'humour noir.

Un opusculé qui permet de retrouver ces bêtes petites et grosses, joviales ou vilaines, inquiétantes, amusantes et aimées, et se laisser entraîner par une syntaxe souple, un vocabulaire riche et relevé.

En bonus, le détail d'un protagoniste échappé d'un tableau de maître à identifier !

Le Festin cru ou La Mort des amants

(Fable I)

Saisi, La Fontaine, soudain d'une envie fut pris, par plateaux, par litres
Un jour, de manger des huîtres,
À Noël, lorsqu'il croisa et reconnut les deux sempiternels pitres :
Qui des deux Plaideurs rageurs avalerait la chair d'une huître en partage
N'avaient su démêler et, amers, hurleurs, disputaient encore avec rage !
Sans regret, promptement, La Fontaine les deux nigauds renvoya au rivage,
Les poches bourrées de coquilles creuses, d'écailles vides et de vilaine odeur,
Reçues des mains-mêmes du Joueur vil manipulateur
Qui ce jour-là en fin connaisseur,
Malicieux Bienfaiteur, mit terme au pugilat,
Et de la sorte, Juriste cancrelat,
Longtemps malhonnêtement démêlant et jugeant, moult huîtres amassa !
La Fontaine, chez ce Sieur Jureur vainqueur, de gober quantités d'huîtres se
dépêcha.

Pour ce festin dînatoire

Il prêcha, publia, rameuta nombre de convives aléatoires.
« C'est richesse que d'huîtres festoyer », et les lieux de la fête vanta et affubla.
Il confirma que nombre de fiers compères conjurant misère l'y attendaient déjà :
Grosses galettes, menus fretins, pleins goussets et gros bonnets.
En chemin, gorge déployée, guilleret,
L'Inénarrable Savetier à tue-tête chantant, La Fontaine aperçoit.
Et au festin de nacre et de Sancerre sans peur l'invita,
Sans savoir précisément que, prestement, son Financier, le Chanteur tua,
Car notre Savetier qui savait sa savate, ici funeste, savamment en abusa.
Le Loup gambadait alentour et avait fini par dévorer, pelé, le Chien,
Mais ayant toujours faim,
La Fontaine, aussi, ce mangeur de mâtin,
De bon cœur à la table convia. Arrivés au festin,
Métronomes, les Roseaux battaient la mesure comme aiguilles folles
Avaient confondu, trop sûrs de leur mesure, eaux saumâtres et traître gnôle.
Le Chêne centenaire répandait, pantelantes, ses écorces molles ;
Quant aux Grenouilles, en sortie,
Elles chassaient chétifs insectes, Fourmis,
En vadrouille,
Ignorant de leur pécore de sœur dégonflée et crevée
La dépouille,

Au pied du Bœuf débonnaire endormi,
 Bercées de nennis et de dénis.
 L'Âne à qui l'on avait découpé la langue
 Rêvait du gazon et d'une tonte de la longueur d'une bande.
 Quand vint la question du fromage,
 Sire Renard débarqua et prétexta que la croûte de l'avancé ouvrage
 Était trop parfumée et trop mal affinée
 Et qu'il fallait patienter pour être par naseaux en paix alléché.
 La Fontaine, conciliant, un peu chagrin proposa des raisins.
 La Cigale dansa en chantant : « Point mûrs, bien verts ! ».
 « Trop hauts ! » reprit, maladroit, le Cerf
 Remuant ses bois qu'il vantait, avalant grains par eux réunis en essaims,
 Trop négligés par Belette et Lévriers, sans vergogne délaissés.
 Ce qui, à n'en point douter, en rogne, dut mettre Dame Cigogne.
 Les Rats antiques et les Mouches modernes en querelle tiraient la trogne,
 Réclamèrent sans raison au Lion tout le grain, le gain, le vin du butin.
 Renard cracha sans grâce les plumes du Corbeau, du goût gratteux de l'oiseau se
 plaint.
 Tout cela nous fit -vous en convenez bien- pour finale scène, un drôle de frein au
 festin.
 On attendit en vain la Lionne qui ne jamais vint.
 On dépêcha Grues, Buses et autres Cigognes - les cris résonnent -
 Qui raboulèrent pour les obsèques des huîtres en personne.
 Tous enfin passèrent langue, griffes, ongles, pattes, becs, babines, mufles,
 museaux au fond des crustacées
 Creusés
 Pour de la chair dévorer et de Sancerre arroser
 Et bavaient, engloutissaient, déglutissaient.
 Soudain, La Fontaine, ameutant commensaux, en joie s'écria d'une naïve voix,
 Grisé par des transports de bonne foi :
 « Moi, Perle rare j'ai trouvée, et d'une très belle matière ! »
 Chacun y trouva à marmonner de différentes manières.
 Et à leur tour, un par un, chacun, d'enfourner bourriches d'huîtres paresseuses
 À la recherche d'une pierre exceptionnelle et précieuse.
 La gente animale ouvre, découpe, écarte coquilles rugueuses
 Jette dégoisant dans rigole dégoulinants fruits de mer,
 Et blancheur prometteuse
 De disparaître au sol, laiteuse,
 Tandis que nos Chercheurs en fête, sans fin, farfouillaient, amers.